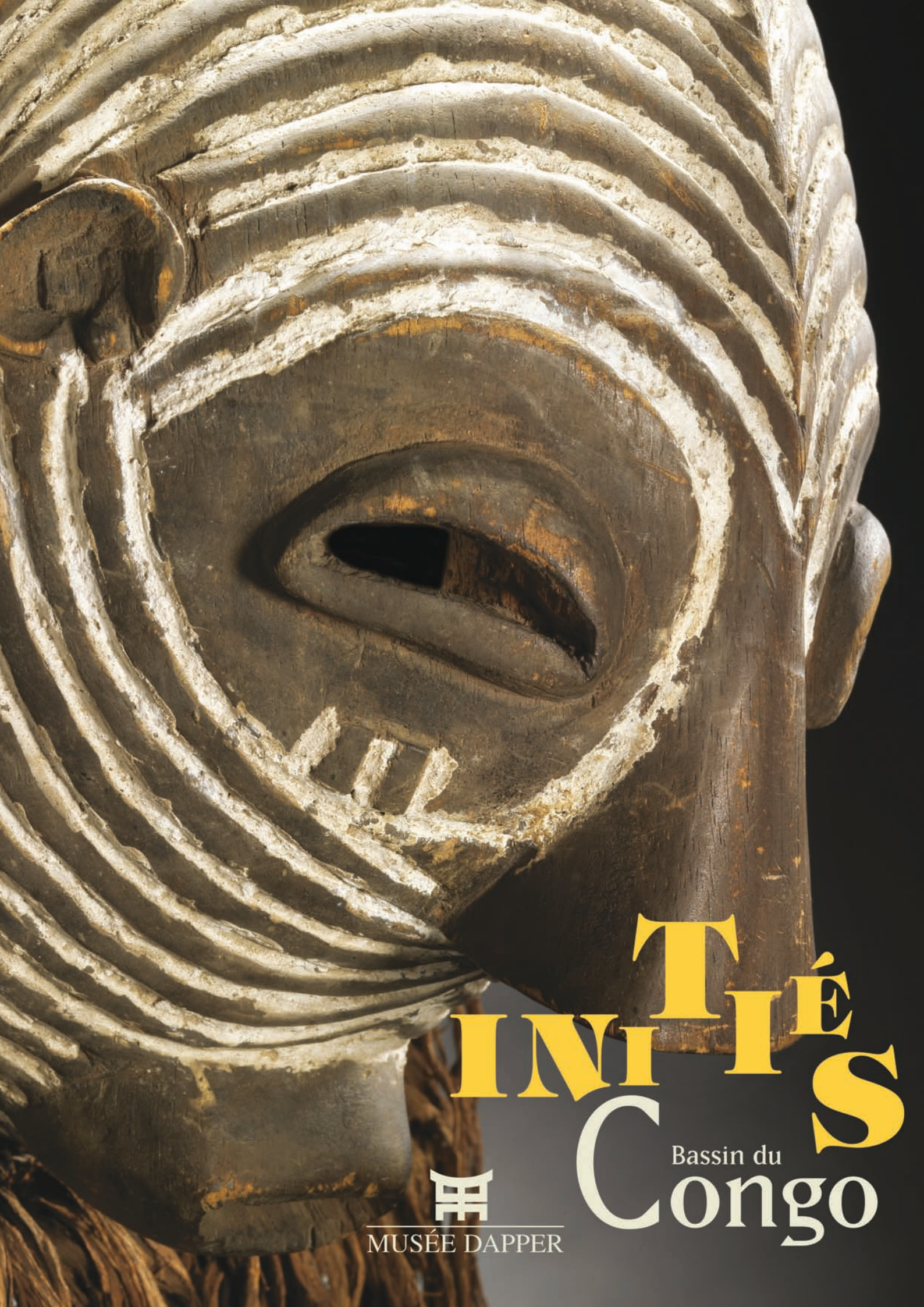




INITIÉS

Bassin du
Congo



MUSÉE DAPPER

INITIÉS

BASSIN DU CONGO

Du 9 octobre 2013 au 6 juillet 2014

Commissaires de l'exposition :

CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU

ANNE-MARIE BOUTTIAUX

directeur du Musée Dapper

conservateur en chef de la section d'ethnographie du Musée royal
de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

Manifestation réalisée par le Musée Dapper

L'exposition regroupe environ cent cinquante œuvres sélectionnées au sein de collections publiques majeures :

- Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
- Museum aan de Stroom, Anvers
- Wereldmuseum, Rotterdam

et provenant également de prêts privés, dont CAAC, collection Jean Pigozzi, Genève, MAGNIN-A, Paris et la galerie Art & Public, Genève.

INAUGURATION PRESSE :

Mardi 8 octobre 2013 de 11 h à 13 h

CONTACTS PRESSE :

Musée Dapper

Nathalie Renez, Aurélie Hérault

Tél. : 01 45 02 16 02 / 01 45 00 07 48

E-mail : comexpo@dapper.fr

Adresse administrative :

50, avenue Victor Hugo – 75116 Paris

Musée Dapper :

35, bis rue Paul Valéry – 75116 Paris

**Tous les visuels du dossier de presse
sont disponibles sous format numérique**

L' EXPOSITION

Cette nouvelle exposition du Musée Dapper réunit des œuvres faisant partie des pratiques initiatiques de l'immense région que constitue le bassin du Congo. La plupart proviennent donc de République démocratique du Congo et ont été prêtées par le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren qui entame une longue période de rénovation. Cette transition nous permet de présenter au public beaucoup d'objets exceptionnels qui ne quittent presque jamais le giron de leurs salles en Belgique et certainement pas en si grand nombre. Des pièces majeures du Musée Dapper sont également proposées ainsi que quelques exemples d'autres collections publiques et privées européennes.

Les artefacts – masques, statuettes, parures, insignes de dignité... – s'inscrivent dans le contexte des rites de passage qui étaient organisés pour les garçons, mais aussi régulièrement pour les filles. Ils étaient mis en scène dans les enclos de réclusion ou dans les villages, au cours des cérémonies qui scandaient les étapes du processus initiatique. Propriétés collectives de groupes ou d'associations secrètes, ils appartenaient, parfois, aux initiés eux-mêmes et symbolisaient leur grade.

Aujourd'hui, en République démocratique du Congo, ces rituels ont pour la plupart disparu. Des festivités et des sorties de masques exploitées dans un but profane ou touristique subsistent encore ainsi que quelques manifestations à propos desquelles les informations sont rares. Depuis l'accession à l'indépendance, en 1960, le pays est en proie à d'incessants conflits qui ont peu à peu laminé la vie politique, religieuse et sociale ; sans compter l'époque coloniale qui a précédé, éminemment destructurante pour les institutions locales et dont les séquelles n'ont pas cessé de se faire sentir depuis.

Le plus souvent ne sont considérées que les initiations qui forment les jeunes au statut d'adulte, mais il faut également compter celles qui concernent des connaissances plus approfondies, thérapeutiques, politiques, religieuses ou pour le moins ésotériques et qui sont organisées sur une base volontaire.

Dans le bassin du Congo, les initiations contribuant à la formation d'êtres matures étaient obligatoires et préparaient notamment à la vie maritale, tandis que les autres dépendaient du désir des individus de parfaire un savoir, de posséder un pouvoir et de développer une emprise sur ceux qui n'avaient pas suivi le même parcours. Les deux catégories mettaient en jeu un nombre important d'objets. Masques, statuettes, instruments de musique, insignes et parures, souvent réalisés avec soin, permettaient d'accomplir le passage d'un état à un autre ou de prouver que la transition s'était produite.

Non seulement indispensable dans la formation des adultes, le rite de passage était aussi considéré comme une mise à mort symbolique



1. CHOKWE / ANGOLA

Chaise (scène évoquant la circoncision sur le dossier)

Bois, laiton, fibres végétales et pigments. H. : 77 cm

Ancienne collection de Stephen Chauvet

Musée Dapper, Paris. Inv. n° 1817

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER – PHOTO HUGHES DUBOIS.

(de la personnalité antérieure), suivie de la renaissance d'un être nouveau, conforme aux besoins de la société. Opérer ce franchissement se faisait au prix d'épreuves, de privations et d'humiliations. Il n'était pas question d'accéder au statut enviable et respecté d'initié sans avoir souffert : les corps et les esprits étaient marqués à jamais. Là où elles étaient pratiquées, les diverses mutilations sexuelles inscrivait, dans la chair des jeunes impétrants, l'indéfectible preuve du passage réussi. Qu'elles soient invalidantes, comme les excisions féminines (peu courantes dans le bassin du Congo), ou non, comme les circoncisions que l'on retrouve en de très nombreux endroits (1), ces opérations représentaient une marque d'intégration sociale nécessaire à la construction d'un foyer fécond.

Les initiations du second type que les individus adultes étaient en droit de choisir ne procédaient pas autrement : il fallait le plus souvent souffrir pour devenir un initié aux grades supérieurs des diverses associations secrètes présentes sur le territoire congolais.

La culture matérielle qui accompagne ces épisodes décisifs varie d'une population à l'autre et d'une initiation à l'autre au sein d'une société, mais il arrive également que les mêmes objets soient impliqués dans des rôles différents en fonction du contexte initiatique (transition vers le monde des adultes ou formation ésotérique supplémentaire). Par exemple, les sculptures des Metoko (RDC) semblent avoir officié à la fois dans les cérémonies de circoncision et dans les rituels, notamment funéraires, de l'association secrète du *bukota* (2).

Parmi les pièces les plus propices à s'intégrer dans des environnements multiples se trouvent les masques. En tant qu'esprits incarnés et vivants lorsqu'ils étaient portés, ils pouvaient constituer – pour les sociétés qui en faisaient usage – des acteurs essentiels dans les camps de réclusion des jeunes ou dans les formations complémentaires d'adultes.

PRODUIRE DES ADULTES

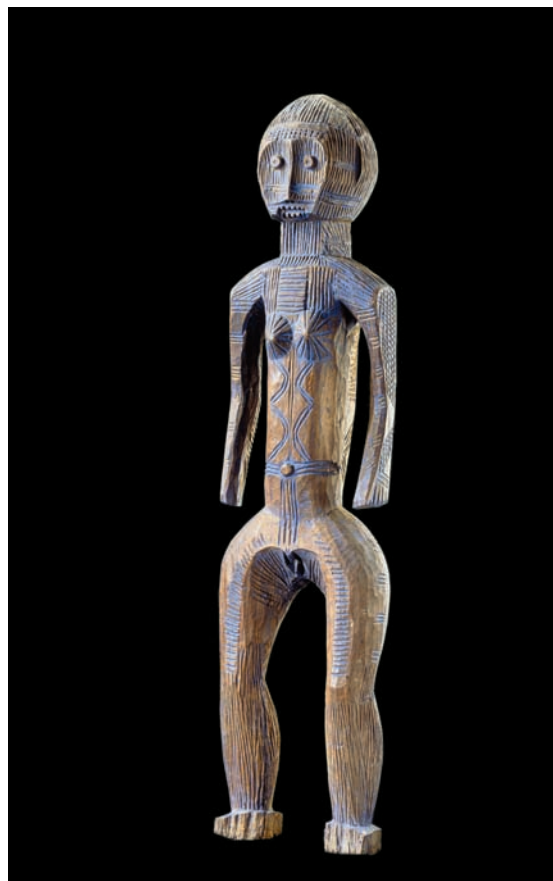
Le rite de passage qui consiste à produire un adulte à partir d'un enfant ou d'un adolescent, non encore pleinement assimilé à un groupe, relève des initiations les plus connues.

Dans le sud-ouest de la République démocratique du Congo ainsi qu'en Angola et en Zambie, « *mukanda* » est le nom générique d'une importante institution partagée par plusieurs peuples qui suivaient un processus commun pour introduire leurs adolescents mâles à la vie conjugale. Les camps de retranchement et la circoncision y furent longtemps organisés suivant les mêmes préceptes, mais aujourd'hui, comme mentionné plus haut, les manifestations ont à peu près déserté le territoire de la RDC alors qu'elles sont encore présentes ailleurs.

Le tambourinaire nkanu (3) appartenait à un ensemble de sculptures et de panneaux figuratifs qui ornaient l'enclos initiatique. Il évoque l'opération que devaient subir les novices, car il représente le percussionniste qui les encourageait au moment de l'ablation du prépuce et qui, accessoirement, couvrait aussi leurs cris.

Les masques en bois des Pende (4) et leurs équivalents miniatures en ivoire (5), portés comme pendentifs, étaient, quant à eux, des acteurs et des accessoires essentiels en relation avec la *mukanda* telle que pratiquée par cette population.

Au nord de la République démocratique du Congo, près du fleuve Ubangi, chez les Ngbaka, garçons et filles étaient obligés de subir les cérémonies de la *gaza*. C'est l'une des rares régions congolaises où la clitoridectomie est pratiquée, mais, actuellement, cette mutila-



2. METOKO / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statue funéraire *kakungu* du *bukota*
Bois et pigments. H. : 92 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.o.o.32672
PHOTO DE ROGER ASSELBERGHS, MRAC TERVUREN ©



3. NKANU
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statue
Bois et pigments. H. : 71,5 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.o.o.200-6/5
PHOTO DE ROGER ASSELBERGHS, MRAC TERVUREN ©



4. PENDE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Masque *mbuya jia kifutshi*
de type *pumbu*
Bois, raphia, fibres végétales,
fragments de miroirs et pigments
H. : 55 cm

Musée royal de l'Afrique centrale,
Tervuren. Inv. n° EO.1956.70.1

PHOTO DE HUGHES DUBOIS
(BRUXELLES-PARIS), MRAC TERVUREN ©



5. PENDE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Pendentifs *ikhoko* représentant le
masque *fumu* ou *pumbu* et, à gauche, le
masque *muyombo*
Ivoire

- H. : 8 cm
Collecté par Joseph Hofman
Inscrit en 1936
Musée royal de l'Afrique centrale,
Tervuren. Inv. n° EO.o.o.36551

- H. : 6 cm
Musée royal de l'Afrique centrale,
Tervuren. Inv. n° EO.o.o.36545

- H. : 6 cm
Musée royal de l'Afrique centrale,
Tervuren. Inv. n° EO.o.o.43491
PHOTOS DE HUGHES DUBOIS
(BRUXELLES-PARIS), MRAC TERVUREN ©

tion a fortement tendance à disparaître alors que la circoncision se déroule le plus souvent dans les dispensaires et les hôpitaux locaux. Les périodes de réclusion, quant à elles, avaient déjà été réduites au maximum pour se conformer au système scolaire introduit lors de la colonisation et calqué sur le modèle occidental. En tant que novices, les garçons portaient des parures spécifiques en relation avec leur état transitoire et avec le fait qu'ils étaient tenus de garder les secrets qui leur avaient été enseignés : le disque du silence qu'ils devaient conserver devant la bouche et le bracelet en bois en témoignent parfaitement (6).



COMPLÉTER LA FORMATION DES INITIÉS

Beaucoup de sociétés ont prévu pour leurs initiés des formations complémentaires destinées à parfaire leurs connaissances et à les rendre utiles sur les plans religieux, politique, économique ou thérapeutique.

Certaines populations, comme les Lega ou les Salampasu, ont multiplié les difficultés et les grades pour monter dans la hiérarchie d'associations fermées jusqu'à obtenir une élite de sages, d'individus théoriquement supérieurs grâce à leurs savoirs et leurs compétences.

6. NGBAKA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

• Bracelet
Bois et pigments. H. : 15 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.o.o.31448

• Disque labial
Bois et pigments. D. : 10,5 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.o.o.31454
PHOTO DE HUGHES DUBOIS (BRUXELLES-PARIS), MRAC TERVUREN ©

• Garçon *gaza-no* paré pour la phase finale de l'initiation
Photo d'Auguste Bal, 1935
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EP.o.o.4940
MRAC TERVUREN ©



Leur parcours était validé par des objets – des statuettes, par exemple – qu'ils acquéraient (7) puis portaient ou dont ils se paraient au nom de leur collectivité d'initiés (8). Nombre d'œuvres furent associées au statut politique comme les statues *nkishi* des Songye (9) ou celles des Luluwa (10) utilisées lors de cultes visant à raffermir la force vitale et l'autorité d'un chef. Les investitures de ceux habilités à exercer le pouvoir étaient, quant à elles, souvent organisées comme des épreuves initiatiques censées séparer les élus du commun des mortels, par le biais d'épreuves ou de ruptures d'interdits fondamentaux, comme l'inceste.

Lorsqu'une population empruntait une société secrète à un autre peuple, il était possible d'observer des glissements de fonction. Ainsi le *kifwebe* des Songye (RDC), associé aux manipulations parfois maléfiques du pouvoir politique, s'était-il vu conférer, chez les Luba voisins (11), un rôle de purification et de dépistage des agents du mal. Au cœur du *kifwebe*, la sorcellerie subsiste, mais d'un côté pour en abuser, comme fin justifiant les moyens (chez les Songye), et de l'autre comme connaissance ultime afin d'être éradiquée (chez les Luba) (12). En effet, la plupart des populations considérées ne suivent pas la logique binaire du bien et du mal qui s'opposent. Mais elles adoptent le principe selon lequel il faut maîtriser les pouvoirs surnaturels avant de les utiliser à bon ou à mauvais escient.



7. LEGA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statuette
Bois, poils de singe et pigments
H. : 34 cm
Collection particulière
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER ET HUGHES DUBOIS.



8. LEGA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Coiffure
Poils, coquille de moule, boutons, fibres végétales et fèves de Calabar. H. : 38 cm
Musée Dapper, Paris. Inv. n° 2300
© ARCHIVES MUSÉE DAPPER – PHOTO HUGHES DUBOIS.



9. SONGYE / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statue *nkishi*
Bois, corne, métal, perles de verre, fibres végétales, peaux, agglomérat rituel et pigments. H. : 90,5 cm
Collection MAS, Museum aan de Stroom, Anvers
Inv. n° AE.1940.0001.0047
© MAS ET BART HUYSMANS (PHOTOGRAPHE).



10. LULUWA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statue
Bois (*Trichilia gilgiana*), pigments et cauris
H. : 77 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.o.o.43848
PHOTO DE ROGER ASSELBERGHS, MRAC TERVUREN ©



11. LUBA NORD-ORIENTAUX
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Masque de la société *kifwebe*
Bois (*Ricinodendron rautaneii*), fibres végétales et pigments
H. : 145 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.o.o.35652
PHOTO DE ROGER ASSELBERGHS, MRAC TERVUREN ©



12. LUBA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Masque de la société *bukasandji* (?)
Bois, écorce, fibres végétales et pigments
H. : 60 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.1960.39.1082
PHOTO DE HUGO MAERTENS, BRUGES, MRAC TERVUREN ©

LES MASQUES DE ROMUALD HAZOUMÈ

La partie contemporaine de l'exposition est dévolue à l'artiste béninois Romuald Hazoumè à travers une série de ses célèbres créations : visages composés de plastique, de fils électriques et de rebuts divers.

Les populations qui créaient et utilisaient des masques occupant diverses fonctions au sein des initiations les chargeaient de l'énergie d'un corps humain pour les animer. Fantasmés par l'Occident et presque emblématiques d'une Afrique « authentique » et « traditionnelle » (avec ce que ces deux termes contiennent d'ambigu et de pervers), ils se voient transformés par l'artiste en métaphores visuelles interpellant la société de consommation et son gaspillage insensé. Les bidons, dont ils sont essentiellement composés, évoquent le continent africain transformé en poubelle et rappellent malicieusement, qu'en art, un objet bidon est un faux notoire.

Pour Romuald Hazoumè, les masques ne constituent cependant pas seulement un instrument de critique, ils représentent aussi des personnalités proches de l'artiste et qui l'ont bouleversé (13), ils évoquent la débrouillardise qui permet aux familles de survivre, ils parlent au nom des Béninois et surtout ils sont des créations plastiques conçues avec brio.

Romuald Hazoumè est yoruba, mais son éducation fut syncrétique, mêlée de religion chrétienne et de vaudou (14). Initié au système de divination du *fa*, il n'est certes pas insensible à la thématique que nous développons dans l'exposition et qui justifie sa participation au projet.



13. ROMUALD HAZOUMÈ
Miss Dakar, 2011
Plastique et fibres
H. : 50 cm
Courtesy André Magnin
(MAGNIN -A), Paris
Photo de Florian Kleinfenn
© ROMUALD HAZOUMÈ – ADAGP, 2013.



14. ROMUALD HAZOUMÈ
Le Vaudou (Voodoo), 1992
Plastique, graines, plumes, céramique, métal et acrylique
H. : 48 cm
Courtesy CAAC
Collection Jean Pigozzi, Genève
Photo de Claude Postel
© ROMUALD HAZOUMÈ – ADAGP, 2013.

INITIÉS bassin du Congo

En Afrique subsaharienne, être initié signifie tout d'abord que l'on a suivi, sur une longue période et dans des conditions éprouvantes, un enseignement spécifique réservé à une catégorie d'individus. Ensuite, certaines règles de comportement propres au groupe dont on est issu sont partagées avec d'autres personnes, le plus souvent du même âge, du même sexe.

Cet ouvrage, qui regroupe des textes d'historiens de l'art, d'ethnologues et d'anthropologues, révèle comment et pourquoi nombre de pratiques rituelles du bassin du Congo sont liées à une grande diversité d'objets : masques, statuettes, insignes, parures, instruments de musique... Les œuvres reproduites ici proviennent majoritairement du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren ainsi que du Musée Dapper, de collections publiques (Museum aan de Stroom d'Anvers, Wereldmuseum de Rotterdam) et privées.

Les rites étudiés dans ce livre relèvent des deux types d'initiations les plus courants. Le premier est l'apprentissage qui prépare les adolescents à devenir adultes. Pour les garçons, il s'accompagne fréquemment de la circoncision, et, pour les filles, parfois de l'excision. Le second, généralement moins souvent évoqué, est la formation que reçoivent, au sein de sociétés secrètes ou de confréries, les devins, les thérapeutes et autres spécialistes des cultes, mais aussi les souverains et les chefs. Les connaissances permettant d'exercer le pouvoir, d'agir sur les autres s'acquièrent parfois durant toute une vie.

Aujourd'hui, les rites initiatiques, lorsqu'ils n'ont pas disparu, voient leur sens et leur contenu évoluer en fonction du monde moderne. La démarche de l'artiste béninois Romuald Hazoumè est marquée par son vécu d'initié. Ses œuvres, réalisées principalement à partir de bidons d'essence, jouent de la provocation et de la dérision. Elles constituent les outils d'une critique acerbe de l'Occident et interrogent le devenir des sociétés du continent africain.

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE

- *Avant-propos*

CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU

- *Les initiés.*

Entre conformisme et marginalisation :

la fabrique des « sages »

ANNE-MARIE BOUTTIAUX

- *Rites de passage et savoirs d'initiés en*

République démocratique du Congo

VIVIANE BAEKE

- *De l'Orient à l'Occident et du Nord au*

Midi. Quelques complexes initiatiques de

République démocratique du Congo

JULIEN VOLPER

- *Les paroles du corps : emblèmes*

des initiés d'Afrique centrale

ANNE VAN CUTSEM-VANDERSTRAETE

- *L'expérience initiatique*

MICHAEL HOUSEMAN

- *Romuald Hazoumè.*

L'engagement politique et

la réussite sociale

ANNE-MARIE BOUTTIAUX

Éditions Dapper – Parution : octobre 2013

Format : 220 x 290 mm

272 pages

Illustrations couleurs et noir et blanc

Broché: ISBN 978-2-915258-35-6 – 30 euros

Relié sous jaquette: ISBN 978-2-915258-36-3 – 39 euros

LIBRAIRIE EN LIGNE



web

RENCONTRES AUTOUR DE L'EXPOSITION

• INITIER : FABRIQUER DE L'IDENTITÉ MAIS ENCORE...

Avec Anne-Marie Bouttiaux (conservateur en chef de la section d'ethnographie du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren – Co-commisaire de l'exposition *Initiés, bassin du Congo*)

VENDREDI 11 OCTOBRE À 19 H



© PHOTO DE DAVID A. BINKLEY.

Le mot « initiation », en relation avec l'Afrique, génère habituellement des réflexions sur les rites de passage qui préparent les adolescents des deux sexes à intégrer de plein droit leur société afin d'y fonder une famille. Cette étape indispensable pour appartenir à la communauté est aussi obligatoire pour tous ceux qui désirent atteindre des degrés supérieurs de connaissance et parfaire leur formation par un autre type d'initiation : celle qui permet d'être membre de sociétés secrètes ou fermées réservées aux adultes.

Comment s'articulent entre elles les deux catégories d'initiation et comment se complètent-elles en s'opposant fondamentalement ? C'est à cette réflexion que cette conférence vous invite, en passant en revue le contexte d'utilisation d'œuvres présentes dans l'exposition.

• ROMUALD HAZOUMÈ

Rencontre avec l'artiste animée par Valérie Marin La Meslée (journaliste)

SAMEDI 12 OCTOBRE À 14 H 30



© PHOTO DE PLACIDE TOSSOU CHARLES.

Né au Bénin en 1962, Romuald Hazoumè vit entre Cotonou et son atelier de Porto-Novo. Là, il entrepose des centaines de ces bidons d'essence qui servent au trafic de contrebande avec le Nigeria voisin, devenus pour l'artiste la métaphore de tout un peuple, à travers laquelle il a renouvelé l'art des masques. Le système de signes associés à la divination dans le vaudou permet à Hazoumè de décoder chaque élément figurant sur un bidon. De même, il étudie le langage des coiffes de poupées yoruba qu'il collectionne. C'est dire que l'artiste œuvre en initié. Il a travaillé comme un véritable chercheur sur le *fa*, ensemble de règles divinatoires et système où cosmogonie et philosophie constituent les fondements du savoir.

Puisant dans les racines de l'art de peuples dont il ne cesse d'interroger la culture, Hazoumè n'en reste pas moins ancré dans la réalité quotidienne de son pays et du continent africain. Son œuvre est celle d'un artiste engagé qui se fait fort de ne jamais transiger avec l'exigence, pour lui-même comme pour autrui. À côté de ses célèbres masques, la sculpture, les installations, les toiles et la photographie sont autant de modes d'expression jouant sur la récupération et le détournement. Les œuvres de Romuald Hazoumè sont présentes dans des musées et des galeries du monde entier.

• CONGO : UNE HISTOIRE LITTÉRAIRE

Rencontre animée par Valérie Marin La Meslée (journaliste)

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 14 H 30

Cette rencontre invite à parcourir l'histoire de la littérature congolaise de part et d'autre du fleuve autour de figures majeures telles que Tchicaya U Tam'si (1931–1988), Sylvain Bemba (1934-1995), Sony Labou Tansi (1947-1995) et d'autres encore, à lire ou à relire. Sans oublier le rôle de la revue littéraire *Liaison* (créée en 1949).

En compagnie de : ••• NICOLAS MARTIN-GRANEL, anthropologue, collaborateur des revues *Cahiers d'études africaines* et *Études littéraires africaines*, chercheur associé à l'ITEM (CNRS/ENS) et éditeur scientifique de Sony Labou Tansi. ••• BONIFACE MONGO-MBOUSSA, enseignant en littérature francophone à l'antenne de Paris du Sarah Lawrence College, co-rédacteur en chef de la revue *Africultures*, auteur de *Désir d'Afrique* et de *L'Indocilité*. ••• MUKALA KADIMA-NZUJI (sous réserve), poète né en RDC, professeur de littérature, longtemps collaborateur de la revue *Présence africaine*, directeur des éditions Hemar à Brazzaville où il vit, et notamment auteur d'une *Histoire de la littérature zaïroise* et du roman *La Chorale des mouches*.



CINÉ-RENCONTRES

• BERLIN 1885, LA RUÉE SUR L'AFRIQUE

Film de Joël Calmettes, Allemagne, 2010, 84 min

SAMEDI 19 OCTOBRE À 14 H 30



LE PARTAGE DE L'AFRIQUE

15 novembre 1884 – 26 février 1885 : à l'initiative de Bismarck, une conférence internationale réunit à Berlin les représentants de toutes les grandes puissances européennes, ainsi que ceux de l'Empire ottoman et des États-Unis. À l'heure où les visées colonisatrices en Afrique s'intensifient, l'objectif est d'organiser le partage du bassin du Congo et d'établir des règles de la colonisation du centre de l'Afrique. Car si les Européens se sont depuis longtemps installés le long des côtes, le cœur du continent est encore presque totalement *terra incognita* et attise les convoitises. Pendant plusieurs semaines, des diplomates qui ne connaissent rien à l'Afrique vont y tracer des frontières, au nom du libre commerce et de la mission civilisatrice de l'homme blanc...

Projection suivie d'échanges avec des spécialistes de l'histoire du bassin du Congo et des sociétés post coloniales, animés par Brice Ahounou (journaliste et anthropologue)

• REBELLE

Film de Kim Nguyen, Canada, 2012, 90 min – INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

Avec Rachel Mwanza, Alain Bastien, Serge Kanyinda, Mizinga Mwinga, Ralph Prosper

SAMEDI 9 NOVEMBRE À 14 H 30



Quatrième long métrage de Kim Nguyen, *Rebelle* est tourné entièrement en République démocratique du Congo. Un drame humain sur une enfant-soldat qui raconte son histoire à l'enfant qui grandit dans son ventre.

Présenté en compétition officielle à la Berlinale 2012, *Rebelle* a obtenu l'Ours d'argent pour la Meilleure Actrice (Rachel Mwanza) ainsi qu'une mention spéciale du jury œcuménique.

Projection suivie d'une rencontre animée par Brice Ahounou

• KINSHASA KIDS

Film de Marc-Henri Wajnberg, France, Belgique, 2013, 85 min

Avec Emmanuel Fakoko, Gabi Bolenge, Gauthier Kiloko, Joel Eziegue, José Mawanda, Rachel Mwanza, Bebson Elemba

SAMEDI 14 DÉCEMBRE À 14 H 30



Kinshasa. Huit enfants des rues, considérés comme sorciers par leurs familles, montent un groupe de musique pour déjouer le sort et reprendre le contrôle de leur vie. Aidés par Bebson, musicien allumé qui s'improvise manager, ils feront vibrer la ville !

Projection suivie d'une rencontre avec Marc-Henri Wajnberg, animée par Brice Ahounou



INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements et réservation : 01 45 00 91 75

Autour de l'exposition :

Visites guidées, rencontres-débats et projections de films...

TOUTE L' ACTUALITÉ SUR LE SITE : DAPPER.FR

Musée Dapper

35 *bis*, rue Paul Valéry – 75116 Paris

Tél. : 01 45 00 91 75 // E-mail : dapper@dapper.fr

Métro :

Ligne 1 : Charles de Gaulle-Étoile

Ligne 2 : Victor Hugo

Ligne 6 : Charles de Gaulle-Étoile, Boissière et Kléber

RER A : Charles de Gaulle-Étoile – RER C : Foch

Bus : 52 : station Paul Valéry – 82 : Station Victor Hugo

De 11 h à 19 h

Fermé le mardi et le jeudi

Tarif exposition : 6 €

Tarif réduit : 4 € (seniors, familles nombreuses, enseignants, demandeurs d'emploi)

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les moins de 26 ans, les étudiants et le dernier mercredi du mois.

Librairie

Éditions Dapper et ouvrages d'autres éditeurs consacrés à l'Afrique et à ses diasporas (littérature, livres d'art, récits, guides de voyage, essais – sciences humaines, anthropologie, etc., et livres pour la jeunesse)

Tél. : 01 45 00 91 74

Librairie en ligne : dapper.fr/boutique

Partenaires de l'exposition :



un événement
Télérama

ANOUS PARIS TV5MONDE